

My. L. Duchesne:
(de l'Académie
1843-1922 Française)
L'Église au VII^e siècle.
Paris 1925

Pendant qu'à l'Ennaton on enterrait l'ex-Patriarche d'Antioche, Théodose, Patriarche officiel d'Alexandrie, quittait sa ville épiscopale, où décidément les partisans de Gaïanus lui faisaient la vie trop dure.

A Constantinople il trouva Justinien préoccupé, non point d'accorder ensemble Sévériens et Julianistes, Théodosiens et Gaïanites, mais de leur faire à tous accepter le Concile de Chalcédoine. C'était une rude entreprise.

Depuis près d'un siècle on bataillait en Egypte pour l'unique nature, et diverses émeutes, depuis celle où Proterius avait trouvé la mort, témoignaient de la vivacité des sentiments.

Dans ces bagarres, la population était toujours avec les intran-
sigeants, avec les Acéphales contre les Hénoticiens, avec Julien
contre Sévère, avec Gaïanus contre Théodose.

ΑΚΑΔΗΜΙΑ ΑΘΗΝΩΝ

L'Impératrice, qui tenait à Théodose, essaya, dit-on, de le présenter comme un chalcédonien possible.

Mais ni Justinien ni Théodose n'entrèrent dans ses vues.

Le Patriarche fut définitivement écarté du Siège d'Alexandrie.

On ne le laissa pas rebourner en Egypte.

Une résidence lui fut assignée, à trente milles de la Capitale, dans une forteresse appelée Delcos ou Dercos, sur un petit lac voisin de la Mer Noire.

Un grand nombre de Clercs et Moines Monophysites y furent internés avec lui.

Notamment Pierre d'Apamée et le fameux Zozar. - Grand'Asie
"De Beatis Or." 2. 35.

L'Impératrice continua de leur témoigner beaucoup d'égards et veilla avec sollicitude à ce qu'ils ne languissent de rien.

La police, de son côté, s'employait à couper toute communication entre cet état-major Monophysite et ses fidèles du dehors.

En Egypte aussi on eut raison des dissidents. Au premier abord il devait sembler difficile de trouver un Patriarche capable d'y faire accepter le Concile de Chalcedoine, ou plutôt de l'imposer. Justinien découvrit ce homme rare

Annement où Théodose arrivait à Constantinople, un certain Paul Prestor, moine tabennésien, de Canope sans doute, se trouvait en cette Ville, pour un procès qui lui avaient intenté ses confrères. Il y fit la connaissance du diacre romain Pélage, qui, après la mort d'Agapit, était resté dans la Capitale comme représentant (apocrisiaire) du Saint-Siège. Pélage le présenta à l'Empereur.

Bref, il fut ordonné Evêque d'Alexandrie par le Patriarche Ménas, en présence du diacre romain et des apocrisiaires d'Antioche et de Jérusalem. Puis expédié en Egypte avec les pouvoirs les plus extraordinaires. Les fonctionnaires, préfet augustal, gouverneurs, commandants militaires, tout fut mis à ses ordres. Il avait même été requis l'acceptation du Concile de Chalcedoine, avec les explications récemment données, mais sans ambages. (Dans les édités de 533 et 534, ci-dessus p. 89.)

L'Evêque partit à la conquête tant en terre que sur mer, les Monastères fermés, les Moines dispersés, s'ils faisaient résistance. Débarqué à Alexandrie, Paul se mit à l'œuvre avec la plus grande énergie. La terreur fut telle que tout le monde plia, extérieurement, bien entendu, même les moines, même ceux de l'Ennaton, de cette forteresse de l'intransigeance, où s'étaient retirés les membres de la communauté de Pierre d'Ibérie, chassés de Gaza, c'est-à-dire la fine fleur des Acéphales. Le Concile, comme disaient les dissidents, était entré à Alexandrie. Malheureusement il y entra par force et sa victoire était précaire.

Après la destitution de Paul, Zoile l'avait remplacé sur le Siège d'Alexandrie.

Théodose, vivant, mais exilé, avait été pourvu d'un successeur Orthodoxe

Antioche avait en Ephrem un Patriarche officiel des plus sérieux, résolument appuyé par le Gouvernement et capable de se défendre lui-même. On avait d'ailleurs que, sous Justinien comme sous Justin, tous les

oyens avaient été mis en oeuvre pour empêcher la formation en Orient d'une hiérarchie dissidente.

C'est pour cela que les anciens Evêques, d'abord internés sur les lieux, avaient fini par être réunis aux environs de la Capitale.

La police, toutefois, si étroitement qu'elle les surveillât, n'était pas en état d'empêcher les communications qu'il plaisait à l'Impératrice d'avoir avec ses protégés. Là était la fissure du système.

Un certain Jean, autrefois moine dans le monastère de Pierre d'Ibèrie, puis dans celui d'Ennaton, enfin promu Evêque d'Hephaestos par le Patriarche Théodose, partageait l'exil de celui-ci. Sous prétexte de maladie, il obtint d'être transporté à Constantinople. Théodora lui fit assigner un logis, où il se permit de célébrer des ordinations. Enthousiasmé par ce succès, il demanda, quelques jours pour soigner sa santé, et fut envoyé dans une villa au delà du Bosphore. Une fois là, il s'échappa et parcourut toute l'Asie-Mineure, consacrant sur son chemin des prêtres dissidents. Arrivé en Cilicie, il fut dénoncé au Patriarche Ephrem, lequel informa le gouvernement. Mais Jean eut le temps de rentrer dans sa villa et, quand on vint s'enquérir de lui, il déclara n'en être point sorti. (Ces saints gens Monophysites en prenaient bien à leur aise le respect de la vérité.) L'Impératrice fit en sorte qu'on le crût. Cette équipe fut renouvelée, de sorte que le clergé Monophysite commença à se recréter. L'historien Jean d'Asie, qui avait eu quelque part aux aventures de l'Evêque d'Hephaestos, se rappelait lui avoir un jour servi la messe dans les tribunes de l'église de Tralles. Ils y célébrèrent même une ordination de cinquante prêtres, tout cela pendant qu'en bas les catholiques assistaient à l'office du clergé Orthodoxe. Mais tous les exilés n'avaient pas ce courage. Ils redoutaient même pour la plupart, que l'audace de l'Evêque Jean n'attirât sur eux un redoublement de rigueurs.

Sur ce personnage. Jean d'Hephaestos, v. Jean d'Asie "De Bentis Or." c. 25.

Jean d'Hephaestos n'avait pu pénétrer dans le Patriarcat d'Antioche. Ni consacrer aucun Evêque. Son oeuvre fut reprise en des circonstances inattendues (Jean d'Asie. De Beatiz. Or. n. 49).

Sur la frontière orientale de la Syrie, les Arabes clients de l'Empire avaient fini par former une sorte de petit état vassal, sous la direction d'un évê ou phylarque, comme on disait en grec, appartenant à la famille de Ghassan. Cet évê administrait le désert et même une partie de la région provinciale dans des conditions analogues à celles où Odoacre et les rois goths avaient gouverné l'Italie.

Harith V (Arethas), le premier de ces évê, était chrétien, comme une partie de ses nationaux (Jean d'Asie l.c. et dans Michel le Syrien, II, p. 245), et de la confession monophysite.

Il voulut avoir un Evêque, et ~~un évêque~~ un pour ses Arabes, un autre pour les dissidents des provinces romaines dont il était ~~le protecteur~~ ^{le protecteur}.

Il adressa sa requête à Constantinople à l'Impératrice Théodora, laquelle sut faire le nécessaire.

Son choix tomba sur un moine originaire de Tella, qui, depuis près de quinze ans, vivait dans la Capitale. — Il s'appelait Jacques, mais était une vie très retirée, très pauvre. Son accoutrement était si misérable qu'on était habitué à le désigner par le sobriquet de Jacques la guenille (Baradaï).

Il fut ordonné Evêque, avec un autre Moine, Théodose. Celui-ci était destiné aux Arabes. On l'expédia à Hirta, chef-lieu principal des évêques ghassanides.

Quant à Jacques Baradaï, ordonné avec le titre d'Evêque d'Edesse, il ne se confia pas dans le territoire de cette ville, mais se mit à circuler d'un bout à l'autre de la Syrie, déguisé en mendiant, allant d'un village à l'autre toujours à pied. La police fut bientôt à ses trousses; mais quelque gêle qu'elle y mit, elle ne réussit jamais à le prendre. Jacques faisait partant des ordinations de prêtres

et de diacres. Il en fit même en Asie-Mineure et jusque dans les îles de la mer Egée.

Pour consacrer des Evêques, il lui aurait fallu l'assistance de deux collègues. Il parvint à se les procurer.

Deux moines Hardis furent conduits par lui à Dercos dans le plus grand secret. On obtint du Patriarche Théodose qu'il les recommandât à des Evêques Egyptiens d'un Monophysisme éprouvé.

Puis Jacques les mena en Egypte.

Un fois ordonné, l'un, Canon, comme Evêque de Tarse, l'autre, Engène, comme Evêque de Séleucie, ils revinrent en Syrie, où, par des nouvelles consécration, l'Episcopat dissident se reconstitua peu à peu, dans une certaine mesure.

Quand les nouveaux Evêques se trouvaient au nombre suffisant, ils procédaient à l'élection d'un Patriarche.

Le successeur de Sévère, fut un ancien compagnon de Jacques, un homme de bien, appelé Serge. ΑΘΗΝΩΝ
Ces sont Canon et Engène, ceux qui plus tard, patronèrent, comme Jacques Baradaï, la secte des Trithéistes.

En somme, grâce à la trahison de l'Impératrice et à l'activité infatigable des moines orientaux, une hiérarchie non conforme était reconstituée dans le Patriarcat d'Orient.

C'est le commencement de ce qu'on appelle l'Eglise Jacobite, qui s'est maintenue jusqu'à nos jours.

Σ. 338-347.

1) Dans sa résidence forcée près du lac de Dercos, le Patriarche Théodose présidait à tout le mouvement Monophysite.

Sévère était mort de bonne heure. Anthime avait disparu dans une retraite mystérieuse.

Seul le Patriarche Alexandrin, si éloigné qu'il fût de son Eglise, se trouvait en situation de voir, d'agir, de commander.

Les Evêques, Prêtres et autres clercs que l'entouraient, dissidents et exilés comme lui, le soutenaient de leur dévouement et lui fournissaient tout un personnel auxiliaire.

(à continuer)

Avec eux, on avait raison des clôtures et des distances.

Il n'y avait, du reste, pas des portes secrètes, dont Théodora n'eût la clef.
 Tant qu'elle vécut, les dissidents se sentirent protégés secrètement, mais sûrement.

Même après sa mort ils bénéficièrent de la sympathie dont elle les avait entourés.

Justinien continua de voir en eux les amis de sa femme tant regrettée.

En sorte la Patriarche d'Alexandrie avait les mains assez libres.
 Et il en profita.

L'Egypte presque tout entière lui obéissait.

Il y avait bien quelques groupes de gairanites, restés fidèles à son ancien compétiteur et aux idées de Julien d'Halicarnasse. Il y avait surtout les personnes attachées de cœur à l'Orthodoxie officielle, les Chalcédoniens, les Synodites, les Melkites, comme on commençait à dire. Mais, sauf à Alexandrie, ils étaient peu nombreux.

Les masses Égyptiennes se groupaient plus ou moins secrètement autour du successeur de Dioscore et de Théodore Elure.

(On ne sait pas si le Gouvernement avait obtenu beaucoup de ralliements extérieurs, instanciers).

On a vu quelque part avaient des Égyptiens et très particulièrement le Patriarche Théodose dans la réorganisation du Patriarcat Monophysite d'Orient.

Celui-ci demeurait très faible.

Jacques Baradaï, son chef réel, ne pouvait se montrer que sur les terres de l'envir ghasanide.

Pour les autorités Impériales, c'était un proscrit. La gendarmerie lui donnait la chasse.

Il en était de même du Patriarche nominal et des autres Evêques ou Métropolitains non reconnus par l'autorité Impériale.

Du reste, il s'en fallait de beaucoup que la Syrie fût tout entière ralliée à leur opposition.

La force principale du parti se trouvait dans les provinces de langue syriaque, celles auxquelles présidaient les sièges d'Arid, d'Edesse, de Maboug. Là, sauf une petite minorité dans les villes, tout le monde était Monophysite. Il en était de même dans les campagnes en arrière d'Antioche et d'Apamée, ainsi que dans les tribus bédouines aux ordres de l'envir ghasanide.

Plus au sud, plus à l'ouest, et surtout dans les villes grecques, le "Concile", avait le dessous, et les fidèles de Jacques ne se rencontraient plus qu'en groupes assez clairsemés. L'Eglise Jacobite d'Orient faisait moins brillante figure que l'Eglise Copte. Il lui était avantageux de se maintenir, sans la protection du Pape Egyptien.

Plus rapprochés de celui-ci, les dissidents de l'Asie-Mineure^{et} de la Capitale se rattachaient d'autant plus naturellement à lui qu'Antoine, leur Patriarche, demeurait toujours inaccessible et indisponible.

Du reste les Monophysites ne se rencontraient, en Asie-Mineure, que dans quelques provinces, la Pamphylie, la Carie surtout.

Parmi leurs chefs, le plus actif et le plus en vue était Jean d'Anid, dont il était à été question plus haut. Ses missions chez les montagnards païens des provinces asiatiques lui avaient fait décerner par les siens le titre d'Evêque d'Ephèse ou d'Asie.

Cet évêque bien entendu, à part de sa valeur personnelle, n'était qu'un Monophysite. Le gouvernement avait un autre Evêque d'Ephèse, en communion avec le Patriarche Orthodoxe de Constantinople.

Dans la Capitale, les dissidents étaient plus nombreux et leurs groupes plus compacts.

Q. Eux aussi étaient dirigés de Dercos.

Le Patriarcat officiel les voyait avec peine se maintenir et augmenter de nombre. Mais il lui était recommandé de ne pas trop se regarder en côté.

En Orient aussi et en Egypte, on fermait les yeux.

On reprenait même, de temps à autre, les tentatives d'union. Jean d'Asie parla de grandes réunions de moines, mandés d'Egypte et de Syrie à Constantinople pour discuter avec l'Empereur, en 558 et en 563.

Tout fut futile. Les moines durent être renvoyés chez eux, sans que la pacification eût fait un pas (Land: "Anecd. Syr." t. II p. 246-9. ... Revue de l'Orient Chrétienne 1897 p. 491. cf. Michel le Syrien IX. 30).

En dépit de la satisfaction relative que pouvait lui inspirer la situation intérieure de son Eglise, le Patriarche Théodose n'était pas sans inquiétude sur les agitations intérieures qui la troublaient à chaque instant. Il eût souhaité que tout le monde s'entînt définitivement à la doctrine de Sévère, à la répudiation des deux natures, à la condamnation du Tome et du Synode.

Mais comment refréner l'activité inquiète des théologiens? Ceux d'Alexandrie avaient déjà mis sur pied de nouvelles sectes. Les Julianistes ne s'entendaient pas sur le degré d'incorruptibilité qu'ils reconnaissaient à la chair du Christ. Parmi les plus avancés, les disciples d'un certain Ammonius refusèrent d'admettre qu'il y eût en Jésus-Christ quelque chose de créé (Michel le Syrien IX 31.). Sa chair elle-même, par suite de l'union physique, devait être créée. Ceux-là, les autres les appelaient "Achistètes" (Timothée P. G. t. LVIII, p. 44). Ces Julianistes, qui n'avaient pas tardé à se fondre avec les Jovinistes, étaient des gens très actifs. On les rencontrait, en Egypte, en Asie Mineure, en Syrie, en Palestine, en Ethiopie.

Les monophysites modérés, très agacés de cette propagande, calomniaient sur eux des histoires assez étranges. Ils racontaient, par exemple, que l'Evêque qu'ils avaient à Ephèse, un certain Procope, étant venu à mourir, son clergé, embarrassé de le remplacer, imagina d'amener un moine devant le cadavre; ils soulevèrent la main du mort et la placèrent sur la tête du moine, pendant que les prêtres prononçaient la prière de l'ordination (Michel le Syrien IX. 31.).

Dans le bercail même de Théodose, on vit paraître les Agnoètes et les Trithéistes.

Les premiers, interprétant à leur manière quelques textes de l'Evangile (Matth. XIII 32. Luc. XI 34), affirmaient que le Christ avait dû ignorer certaines choses. Ils avaient fait éclat dès le temps de Théodose IV, un des diacres de celui-ci. Théodose, avait été leur premier patron (Liberatus c. 19. cf. Victor Tunn. a. 539. Léonce: "De Sectis" ch. 5.

(2-nd 4th)

Mais c'est surtout les Trithéistes qui firent parler d'eux, au temps de Justinien et depuis.

En ce temps-là, Aristote, longtemps éclipsé par Platon, reprenait faveur auprès des théologiens de toute catégorie. L'empereur avait appelé le philosophe de Stagyre à la défense du dogme Chalcedonien.

Dans le camp adverse, on l'étudiait aussi. Il apprit aux disciples de Sévère à distinguer deux sortes de natures, l'une abstraite, commune à tous les individus d'une même espèce, l'autre concrète, concrétisée dans chaque individu, autrement dit dans chaque hypostase : entre ces natures concrètes individuelles et les hypostases, il n'y avait plus de distinction. Dès lors, qui n'admettait qu'une seule hypostase dans le Christ devait n'admettre en lui qu'une seule nature.

Jusque-là, pour un raisonnement philosophique, tout allait bien.

Mais la difficulté apparaissait quand du mystère de l'incarnation on passait à celui de la Trinité. La Trinité se trouvait en présence de trois hypostases, qui se reconnaissent chacune une nature.

Pour être conséquent, il fallait reconnaître trois natures concrètes de la divinité et le monothéisme n'était plus sauve que par la notion vague d'une Divinité spécifique, d'une Divinité en général, et de trois individus divins.

En somme, on arrivait ainsi à compromettre le monothéisme et l'épithète de « trithéistes », appliquée en dépit de leurs protestations, aux tenants du système, était assez justifiée.

Ces idées couraient les écoles d'Edesse, de Constantinople, d'Alexandrie. (Michel le Syrien, d'après Jean d'Asie, IX.30) Dans la Capitale elles étaient représentées par un certain Jean Ascosnaghès, par un prêtre d'Antioche, appelé Photin, par Théodose, moine cappadocien et quelques autres.

Ils avaient l'appui d'un moine d'Edesse, Athanase, petit-fils par sa mère de l'Impératrice Théodora. Celui-ci, grâce à sa haute quoique irrégulière origine, jouissait d'une grande influence à la Cour et dans son parti. On le savait fort riche.

(1) Fond d'outre, on dont les chaussures sont faites avec du cuir d'outres.
(2) Non de Justinien. L'Impératrice avait eu cette fille avant son mariage.

Il était très lié avec Ascosnaghès et avec le Patriarche Jacobite Serge, qui avait été son maître; il en eut presque à ses vues.

Deux Evêques relevant de Serge, Conon de Tarse et Eugène de Séleucie d'Isaurie y entrèrent complètement. (Ci-dessus p. 108).

Serge jouissait d'une grande considération auprès des lettrés.

C'était l'ami du célèbre "grammairien" d'Alexandrie, Jean dit le Philopone, qui lui dédia un de ces livres. — Nous avons du Philopone deux traités philosophiques, un contre Proclus: "Sur l'Eternité du Monde". L'autre: "Sur la Cosmogonie Mosaïque". Celui-ci est dédié expressément à Serge et à Athanase. On les trouva tous les deux dans la petite collection Tenbner, édités, le premier par Hugo Rabe (1899). L'autre par Walter Reichardt (1897). Le traité contre Proclus est de l'année 529 (XVI.4). —

Un philopone à Alexandre était une sorte de religieux, attaché à l'une des églises de la ville. Cf. "Hist. Anc. de l'Église" t. III p. 7.

Par les soins d'Athanase, Jean fut mis au courant des idées d'Ascosnaghès; on lui fit même passer les papiers qu'il avait laissés à sa mort.

— **ΑΚΑΔΗΜΙΑ** était le philosophe ne pouvait jamais d'acquiescer le nouveau système; il lui parut très commode pour défendre le monophysisme et surtout pour expliquer le dogme de la Trinité. Aussi l'expose-t-il dans un dialogue en dix livres, intitulé **ΔΙΑΚΡΙΤΙΚΑ** (l'Arbitre) et dédié à Athanase.

La question de la Trinité, fermée depuis le 2^e Concile Oecuménique (381) se rouvrait d'une manière inattendue.

Comme au IV^e siècle, les esprits se divisèrent.

Il semble qu'il y ait un peu de flottement dans le monde Monophysite de Constantinople.

Le Patriarche Théodose crût devoir intervenir dans la discussion

Il excommunia Ascosnaghès, qui mourut peu après

Et écrivit contre les novateurs et aussi contre leurs adversaires extrêmes, qualifiés de néo-sabelliens. Jacques Baradaï était de ces derniers

Théodose eût mieux fait de ne pas dogmatiser.

On l'accusa de pencher vers le trithéisme.

Il y eut une à Constantinople, des gens, qui, s'étant séparés de lui à ce propos, se formèrent en groupe dissident. C'est ce qu'on appela, d'un nom de leur lieu de réunion, les "Kondobaudites". (Jean d'Asie II. 45. Timothée dans P. G. t. LXXXVI p. 57).

Sur ces entrefaites arriva de Syrie l'évêque Hâret-bar-Grabala, avec des lettres de Jacques Baradaï et une profession nettement contraire au nouveau dogme. (Le Patriarche Serge était sans doute mort, car il n'est plus question de lui dans ces affaires.)

Il la proposa à la signature des chefs Monophysites.

Théodore signa, avec sept autres Evêques. Conon et Eugène finirent par être excommuniés, l'un par Jacques Baradaï, l'autre par Théodore, l'Evêque des Arabes. Les dates de ces excommunications ne sont pas bien fixées. Je les crois postérieures au colloque de "Dara", dont il sera question plus loin. Cela, l'excommunication, ne les empêcha pas de continuer leur propagande. Ils s'étendirent jusqu'à Rome, où ils essayèrent de gagner le pape Narsès à leur cause. Narsès ne se laissa pas séduire.

Par le fait des Trithèmes, une nouvelle division s'introduisit dans le parti Monophysite.

Elle fit beaucoup de bruit à Constantinople.

Les choses y allèrent même si loin que des deux côtés on invoqua l'arbitrage de l'Empereur Justin II, lequel s'en remit, pour juger le différend, aux lumières de son Patriarche, Jean le Scolastique. On eut alors ce spectacle extraordinaire, de deux groupes d'Evêques dissidents et proscrits plaçant contradictoirement, en matière doctrinale, devant le Patriarche officiel. Celui-ci ne parvint pas à les concilier et chacun resta sur ses positions.

Sur cette affaire, v. Michel (Jean d'Asie) IX. 30. Cf. X 3. Les Actes de ce Colloque existaient encore au temps de Photius (Bibl. 24).

Justinien était mort le 13 Novembre 565. Un de ses neveux Justin, qui exerçait les fonctions de eunuch (gouverneur du Palais), s'était saisi du pouvoir. Sa femme Sophie, personne intelligente et décidée, fut associée à l'Empire. C'était la nièce de Théodora. Elle aussi eut sa part de pouvoir, et c'est surtout dans

les choses religieuses. que l'on s'en aperçut.

Comme sa tante, elle favorisait les Monophysites.

On dit même qu'elle demeura longtemps dans leur communion et ne se décida à l'accepter celle du clergé Orthodoxe que peu d'années avant la mort de Justinien.

Son mari lui-même, aurait eu quelques complaisances de ce côté. (Jean d'Asie II. 10).

Les dissidents, en tout cas, fondaient beaucoup d'espoir sur les nouveaux Princes. Ils ne furent pas déçus.

Ordre fut bientôt donné de relâcher les Prélats et autres Clercs internés à Dercos et à Antioche.

Le Patriarche Théodose admis à l'audience Impériale, fut reçu avec le cérémonial usité pour les Patriarches officiels.

L'Empereur lui proposa de retourner à Alexandrie.

Mais ses jours étaient comptés.

Il mourut peu de mois après son audience, 566.
Le Gouvernement se fit entendre avec la plus grande pompe, et l'un de ses disciples, le fameux moine Athanase, prononça à cette occasion une oraison funèbre, dans laquelle il malmena ouvertement le Concile de Chalcedoine.

Les conférences reprissent, comme aux premiers temps de Justinien. Elles se tenaient au Palais Patriarcal.

Jacques Baradée lui-même, le grand chef Jacobite, vint d'Orient pour y prendre part. L'Impératrice le reçut, cherchant à lui inspirer des sentiments pacifiques. Elle l'eût même présenté à son mari si le vieux sectaire n'eût décliné cet honneur. Au bout d'un an, les discussions n'ayant pas abouti, les Orientaux rentrirent chez eux. L'Empereur se réservait de leur envoyer un de ses fonctionnaires qui s'efforcerait de terminer l'affaire, en Orient même.

4350-365.

C'est ne passant peine que les dissidents parvinrent à leur opposer, vis-à-vis Παπιδ'Ομοιοπρεπιστων des compétiteurs Monophysites.
(2400000)

Théodose mort, son Siège fut disputé par deux candidats.

L'empereur Impérial Athanase et

Le Syncelle du Patriarche défunt, un certain Paul, dit le Bègue ou le Noir, celui-ci ordonné déjà pour le Siège d'Antioche par Jacques Baradaï et Eugène de Séleucie, le trithémiste.

Athanase était riche.

Paul aussi, car Théodose avait fait de lui son héritier.

Pendant quelque temps, ce fut une grande émulation de largesses, et aussi de calomnies.

Athanase et Paul se diffamaient à qui mieux en des libelles fort acerbes.

Paul eut le dessous. Il dut se retirer en Syrie auprès de l'émir ghassanide (Michel (Jean d'Asie) X.1).

Son Patriarcat d'Antioche, auquel il ne tenait que faute de mieux, paraît avoir été toujours assez peu effectif. — On ne sait au juste quand

il commença, ni quand mourut Serge, son successeur dans ce Patriarcat fantôme. A la cour, il était très mal vu, où il traînait

nombreux usages (Lettre de Justin B. à Sergone, commandant militaire à Dara. Michel X.2). En fait, c'était toujours Jacques et Théodose

que les dissidents de Syrie considéraient comme leurs vrais chefs religieux.

Quant à Athanase, il mourut bientôt et les Alexandrins durent chercher un autre Patriarche. Ils n'y parvinrent pas sans retard, ni sans difficulté.

Le Gouvernement, cela est clair, s'opposait avec résolution à ce que

Théodose, l'ancien Pape dissident, eût un successeur à Alexandrie.

Justin B. se détermina à revenir aux moyens de rigueur. Cependant, il s'en tint aux communautés Monophysites de Constantinople et d'Asie-Mineure. Les mesures de coercition ne s'étendaient ni à l'Orient ni à l'Egypte.

Le Patriarche Jean le Scolastique fut chargé de les appliquer, en 571. ... A Constantinople et dans l'Asie-Mineure occidentale, il y avait une demi-douzaine d'Évêques dissidents.

Ils furent arrêtés et enfermés en les couverts sûrs.

C'est ainsi que Paul le Noir, venu à Constantinople sur convocation, fut arrêté et confié à la garde des Accétes (Jean d'Azie IV. 15).

Nombre de clercs, et même deux ou trois des Evêques, céderent aux menaces ou aux mauvais traitements et acceptèrent la communion du Patriarche. Celui-ci n'en tint pas là. Après avoir admis le clergé rallié à exercer ses fonctions d'ordre, il prétendit lui imposer la réordination. Quelques-uns y consentirent, comme un certain Paul, Evêque d'Aphodias en Carie. Les autres résistèrent.

Ni Paul, le Patriarche Jacobite d'Antioche, ni Jean d'Azie n'avaient encore cédé. Le Patriarche de Constantinople entreprit de négocier avec eux une convention sur laquelle l'union pouvait se faire pacifiquement. Le Synode Patriarcal s'assembla et leur proposa d'en revenir au pacte conclu en 433 entre Cyrille et Jean d'Antioche. C'était une façon détournée de laisser tomber le Concile de Chalcédoine. Mais les dissidents ne se prêtèrent pas au silence respectueux.

AKAΔHMIA AΘHNΩN
Ils déclarèrent que de même qu'en 433 tout le monde avait condamné Nestorius, il convenait maintenant que tout le monde condamnat le Concile.

Les Evêques ayant ainsi échoué, le gouvernement procéda par lui-même.

Un édit fut préparé.

Avant sa publication, on en soumit le texte aux dissidents, qui réclamèrent diverses modifications et obtinrent qu'on en admit quelques-unes.

--- Les Prélats signèrent l'union la mort dans l'âme. Mais enfin ils signèrent.

On leur avait promis, dirent-ils plus tard, que si le ralliement s'effectuait, on abolirait le Concile de Chalcédoine.

L'édit fut publié. Texte grec dans Evagrius: H.E.V. 4. Passage caractéristique

de l'Esc-majesté.

Paul, menacé du supplice, céda pour la seconde fois.

On donna beaucoup de publicité à sa rétraction.

Mais elle le mit si bien en faveur auprès des Souverains que le Patriarche Jean inquiet de son influence, le proposa pour les Sièges, alors vacants, de Jérusalem ou de Thessalonique. (574).

Paul refusa.

Il demeurait attaché de coeur à ses congénères d'Orient

Comme on le surveillait plus, il en profita pour s'enfuir du Palais Patriarcal et réussit à se cacher, sans sortir de Constantinople. La police ne parvint pas à le trouver.

La répression n'avait pas été sans effet. Sauf Jean d'Asie, tous les Evêques de l'Asie Mineure s'étaient ralliés au Patriarche et se tenaient tranquilles.

L'Eglise Jacobite d'Orient, que la persécution n'avait pas atteinte directement, était en proie à des déchirements intérieurs.

Les trithéistes continuaient leur opposition disputeuse.

Leurs chefs Engène, Théonar, Canon, s'étaient trouvés à Constantinople au mauvais moment. On les avait arrêtés.

Les deux premiers parvinrent à s'échapper.

Canon, traduit devant le Patriarche, s'y vit sommé non seulement d'accepter sa communion, mais, tout d'abord, de rétracter par écrit son hérésie. Comme il s'y refusait, on l'interna en Palestine, d'où, trois ans après, il put rentrer en Cilicie. (Jean d'Asie I. 31).

(220000)

Paul le Noir, au bout de neuf mois, parvint à s'évader de Constantinople. Il s'en alla tout droit au camp de l'emir ghassanide, Hareth-bar-gabala, personnage très puissant et qu'il savait lui être très dévoué. Mundar, fils de Hareth, ne fut ni moins formidable à la Cour Byzantine, ni moins bienveillant à l'égard de Paul.

Grâce à ce précieux appui, Paul réussit non seulement à braver la police Impériale, mais à se maintenir contre l'opinion Jacobite. Pour les gens de son parti, il était plus qu'un prévaricateur relaps. Lui qui aurait dû résister plus que les autres, lui le Patriarche, le successeur de Sévère, il avait par deux fois accepté la communion des Synodites et cela devant toute la Cour, devant tout le peuple de la Capitale.

Cependant le vieux Jacques Baradban se montra par intraitable.

Paul témoigna de son repentir en s'en publiant (Jean d'Asie IV. 15) et on se donna à lui imposant une pénitence de trois ans, après quoi il fut réhabilité et on notifia sa réhabilitation aux autres églises.

Tout le monde pourtant ne fut pas aussi miséricordieux.

Nombres de moines orientaux blâmaient Jacques de sa facilité et faisaient grise mine à Paul.

Les Egyptiens ne le goûtaient pas davantage.

C'est sans doute pour cela qu'en 576 il se hâta aux environs d'Alexandrie, cherchant apparemment quelque occasion de restaurer son crédit.

Depuis la mort de Théodore, c'est à dire depuis dix ans, le Siège Patriarcal, ou Morogoum ou Abgafriar, était vacant. ---

Des représentants du clergé et du peuple d'Alexandrie dressèrent un décret d'élection, suivant les formes d'usages. Se firent autoriser par Paul, lequel se trouvait caché aux environs. Puis Longin, assisté des deux évêques syriens, consacra le nouveau Patriarche, 576, le moine Théodore, nouveau Pape et continua la succession de Théodore.

Dépôt.

Une opposition s'organisa, menée par les Παλιδέξου, avec la violence coutumière aux Alexandrins.

Les meneurs déclarèrent qu'on ne voulait pas de cette élection occulte, faite par quelques personnes seulement, avec la participation d'évêques étrangers, et notamment de Paul le Noir, personnage mal réputé, compromis par de récentes apostasies.

On alla plus loin.

À la barbe des autorités, on élut, on fit consacrer un vieux diacre qui avait été, dans l'exil, au service du Patriarche Théodore. Il s'appelait Pierre.

On parvint à trouver un évêque égyptien et deux syriens pour célébrer la consécration.

Le schisme était dans l'église patriarcale.

Pierre aussitôt installé, s'empessa de constituer un Episcopat non-conformiste.

Du même coup, il consacra 70 Evêques.

Cette promotion formidable étonna Jean d'Asie (IV. 12). « On voudrait, dit-il, recruter un aussi grand nombre d'ouvriers pour un trou d'aiguille. Mais soixante-dix Evêques, le chiffre se rapproche de celui des sièges épiscopaux d'Egypte. »

Pierre aura voulu reconstituer l'episcopat égyptien dans son ensemble. Ce fait, rapproché des difficultés que l'on eut à trouver des consecrateurs égyptiens pour les nouveaux Patriarches, donne lieu de croire que tous les sièges avaient été jusqu'alors occupés par des chaldéens. Il pouvait y avoir quelques exceptions.

Jean d'Asie avait pris vivement parti pour le Patriarche Paul, son ancien compagnon d'épreuve.

Il se rangea aussi du côté de Théodore et considéra Pierre comme un anti-pape et un intrus.

Jacques Baradaï, avec ses protecteurs arabes et ses nombreux évêques, de ce côté, les choses commencent à se gâter.

Pierre d'Alexandrie déposa Paul d'Antioche.

Jacques Baradaï écrit partout que Pierre était un autre Jaiannus, un adultère.

Mais le vieux Jacques, impulsif et d'ailleurs affaibli par l'âge, n'était

(à continuer)

plus qu'un instrument dont ses conseillers jouaient à leur gré. Les Egyptiens s'entendirent avec eux; ils étaient en général, pénétrés, depuis longtemps, de leur Patriarche Paul.

On décida Jacques Baradaï à faire le voyage d'Alexandrie pour rétablir, disait-on, la paix ecclésiastique.

Arrivé en Egypte le vieil Evêque fut si bien circonvenu qu'il reconnut Pierre expressément et par écrit, comme Patriarche légitime et se joignit à lui pour prononcer la déposition de Paul, qu'il avait autrefois sacré de ses propres mains, et réhabilité après ses aventures de Constantinople (Jean d'Asie IV. 18). La sentence fut promulguée dans tout l'Orient, qui se trouva dès lors divisé en deux partis, celui de Paul et celui de Jacques. ---

Le Patriarche Pierre ne tarda pas à mourir, 578, 19 Janvier.
Le Jacques Baradaï mourut peu de Péluze, le 30 Juillet 578 (Jean d'Asie IV 33.34)

Il y avait 33 ans qu'il avait fondé en Orient la Hiérarchie dissidente à laquelle son nom demeura attaché, 33 ans qu'il menait sa Secte avec un dévouement à toute épreuve, et que, par là-même, il déchirait l'unité de l'Eglise Orthodoxe.

Sa mort ne fit pas cesser les discordes. Paulines, Jacobites, Egyptiens, continuèrent à se faire la guerre. En vain l'empereur Mundar, qui vint à Constantinople au commencement de l'année 580, essayait-il d'apaiser ces querelles. Les chefs des partis, réunis sous sa présidence, le 2 mars, signèrent un acte d'union, dont nous ne connaissons pas les termes. Il semble qu'on se soit promis de ne point donner de successeur à Paul, tant qu'il vivrait et n'aurait point été régulièrement déposé (il ne l'était pas que par contumace)... Mais le désordre continua (Jean d'Asie IV 39. 40).

Paul, conté, diffamé, honspillé de toute façon par les siens, prit le parti de disparaître. On répandit le bruit qu'il s'était retiré dans quelque caverne des montagnes isauriennes. En fait, il vivait aux environs de Constantinople, chez des amis sûrs, qui ne le trahirent ni vivant ni mort.

C'est dans cet asile qu'il mourut, vers 582. On l'enterra en secret, et il fut enterré du temps pour lequel ses partisans se convainquirent de sa mort (Jean d'Asie IV 47. 54-58). Du reste, il était déjà remplacé.